



La vie au foyer

Le faux nous tue

Mesdames, un profond penseur nous appelle "la conscience de l'humanité". Nous, c'est-à-dire vous, moi, la Femme. Il paraît que la somme de crimes empêchée par nous est surprenante, et puisqu'il s'en commet encore tant, par le monde, jugez ce que la terre serait jolie sans notre brave conscience ! Celle-ci ne saurait donc trop parler. — Ceux qui s'en plaignent sont des méchants. — Qu'elle dise très haut tout ce qu'elle perçoit de blessant, et alors, il faudra bien que le mal cesse, que le vrai triomphe, que le faux soit reconnu, écrasé.

Le faux, mesdames, il se glisse partout, assurent les gens sérieux : dans l'art, dans la science, dans la politique. Maintes fois ne l'avez-vous pas rencontré au salon ? Eh bien, le voilà dans la cuisine. Il est sur notre table. — Oui, malgré les scrupuleuses minuties de la ménagère !

Vous vous récriez ? Ecoutez les chimistes qui analysent les produits alimentaires : ils auront vite fait de vous convaincre que le pain, le lait, le beurre et les conserves de tous genres sont falsifiés.

Vous ne vous étonnez plus, alors, que la dyspepsie et la gastrite, escortées de mille autres maux, se soient établies en permanence dans toutes vos demeures.

— Mais nous recourrons aux drogues.

— Et après ? Falsifiées aussi, les drogues !

Je vous dis que le faux se met dans tout ; partout il nous guette et nous tue sourdement. Tous nous y passons, un par un, quand ce n'est pas par groupes, en famille.

Des journalistes consciencieux crient de temps à autre : Qui vive ! Mais le traître s'échappe, on le laisse s'échapper.

Si cela continue, il n'y aura plus que des invalides, chez nous. Bientôt — plus tôt qu'on ne pense — il ne restera plus de vivants et de sains que les privilégiés qui mangent les fruits de leur jardin et les produits de leur ferme. Encore ceux-là seront-ils obligés de négliger leur besogne pour enterrer les autres ! Et j'aime à croire que leur bonheur, du moins, sera empoisonné par le grand forfait national d'avoir laissé passer le Faux, le meurtrier, sans l'arrêter.

Vous le voyez, il est urgent que les femmes s'en mêlent, qu'elles parlent à leurs fils, à leurs pères, à leurs maris, à tous les hommes de leur entourage, et que, sous leur influence, Messieurs les électeurs exercent une pression puissante sur leurs mandataires. A leur tour, Messieurs les députés entreront en scène ; ils finiront bien par s'unir dans une idée de sauvetage — personnel — et forcer le Parlement à trouver le "bill" sauveur.

C'est ce que disait, dans "La Presse" du 12 avril, le docteur Rivet, en un article fort remarquable sur la réglementation des poisons et les falsifications alimentaires et médicales. Etude sincère, enrichie de suggestions très justes, qui venait d'être lue devant la Société Médicale, et en avait reçu l'entière approbation.

Ayant lu ce travail, on ne peut plus, il me semble, songer qu'à une chose, désirer qu'une chose : la levée en masse de tous les habitants honnêtes de la Puissance, contre le faux ; le cri de guerre des plus ou moins lentement empoisonnés que nous sommes, contre les empoisonneurs d'aliments et contre les vendeurs de drogues pernicieuses.

Laissons, Mesdames, si vous le voulez, nos frères, tous nos virils protecteurs, combattre selon leurs lumières, le faux dans la politique, dans la science, dans l'art. Il est un sujet sur lequel ils nous pardonneront de réfléchir et même de parler : la vie matérielle, la nôtre, la leur, celle des enfants. J'ai lieu de croire qu'ici on tient plus à la vie qu'à toute chose, hélas ! diront les idéalistes.

Puisque nos amis les médecins, ceux à qui si souvent nous courons demander de nous guérir, de nous conserver nos proches, ont vu avant nous le péril et se sont émus ; puisque l'un d'eux vient d'appeler aux armes, ne les aiderons-nous pas à combattre l'ennemi ?

HELENE DUMONT.

N. B. — L'exposition de produits alimentaires qui vient d'attirer une foule de curieux et de ména-

gères au patinoir Victoria, n'a pas manqué de nous intéresser, bien qu'elle ne prouve rien. Nous aurions aimé y voir des certificats d'analyse accompagnant chaque exhibit. Il nous eût fait plaisir d'assister à des expériences scientifiques séance tenante. Les conférences qu'y donnait le chimiste du gouvernement sur la manière de reconnaître la falsification méritaient, certes, la générale approbation qu'elles ont eue. C'est tous les mois, à perpétuité, qu'il nous faudrait entendre de tels cours. Car, enfin, l'exposition finie, trouverons-nous des aliments purs sur le marché ? Nulle garantie ne nous a été donnée. Tant que le gouvernement restera indifférent, tant que la marque de son contrôle manquera aux boîtes et aux cartons de l'épicier, comment vous, mesdames les ménagères, pourriez-vous être rassurées ?

H. D.

Hygiène de la chevelure

Si l'on est dans la nécessité de se laver la tête pour la nettoyer à fond, il faut faire usage d'un liquide formé d'un jaune d'oeuf et d'un peu d'eau de Cologne, et pratiquer ensuite une lotion à l'eau tiède.



Pain de Homard. — Prenez la chair de deux grands homards ; garnissez un moule d'une gelée d'aspic ; placez ensuite dans le moule des couches de la chair de homard assaisonnée de sel, de jus de citron et de paprika ; couvrez le tout avec une couche de la gelée d'aspic ; mettez à la glace ; démoulez et garnissez de cresson ou de laitue.

La tête doit être immédiatement essuyée et séchée à fond, et rester découverte jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans les cheveux la moindre trace d'humidité. Ce dégraissage est urgent pour les têtes à cheveux gras, couvertes de pellicules ; lorsque cette indispensable mesure de propreté est longtemps négligée la peau s'encrasse, devient le siège de démangeaisons, et alors une infinité de cheveux, sciés à leur base par les écailles épidermiques accumulées, languissent et tombent.

On doit examiner de temps en temps l'état des cheveux, et ne leur donner que juste la dose de pommade qui leur est nécessaire. Les huiles ou pommades devront être fraîches ; car les corps rances, irritent le cuir chevelu et causent la chute des cheveux.

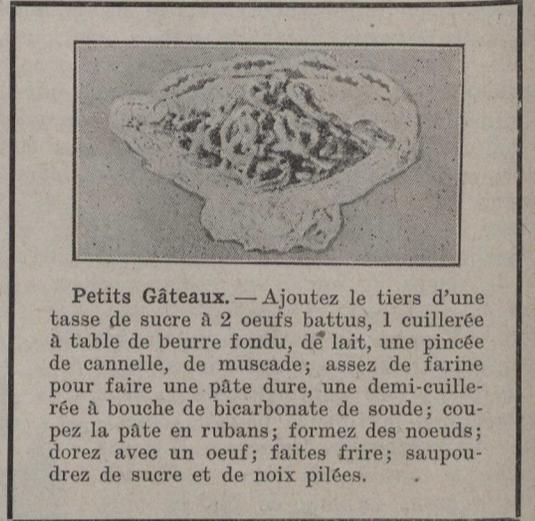
Nous recommanderons, comme mesure hygiénique, de porter des chapeaux légers, de les ôter de temps en temps pour renouveler l'air, et de rester toujours la tête découverte à la maison.

La coiffure très peu hygiénique des hommes est une cause de calvitie plus fréquente qu'on ne pense. En effet, l'air contenu dans le chapeau ne pouvant se renouveler, s'échauffe, et, si l'on garde longtemps



Salades Russes. — Passez de petits moules dans de l'eau froide, saupoudrez-les de persil haché ; garnissez les parois d'une mayonnaise ferme à la gélatine ; remplissez-les de légumes cuits, assaisonnés et hachés ; couvrez de mayonnaise ; mettez à la glace ; pour démouler, plongez les moules dans de l'eau chaude pendant un instant.

le chapeau sur la tête, l'accumulation du calorique porte sa pernicieuse influence sur le cuir chevelu ; les cheveux tombent, s'éclaircissent. Aussi, voyons-nous les personnes forcées par leur condition, à res-



Petits Gâteaux. — Ajoutez le tiers d'une tasse de sucre à 2 oeufs battus, 1 cuillerée à table de beurre fondu, de lait, une pincée de cannelle, de muscade ; assez de farine pour faire une pâte dure, une demi-cuillerée à bouche de bicarbonate de soude ; coupez la pâte en rubans ; formez des noeuds ; dorez avec un oeuf ; faites frire ; saupoudrez de sucre et de noix pilées.

ter nu-tête conserver plus longtemps leurs cheveux.

Les pommades, huiles, essences et tous les corps gras ne doivent être employés que pour les cheveux secs ; les cheveux gras doivent s'en passer. Toutes les huiles et pommades à bon marché sont nuisibles aux cheveux, parce qu'elles sont composées de substances inférieures et faciles à rancir.

Le lait caillé

On a beaucoup parlé et on parle encore du lait caillé qui, fort employé en médecine depuis quelque temps, rend de grands services.

Le lait caillé obtenu avec des ferments spéciaux coûte assez cher ; on peut l'acheter tout préparé ou acheter le ferment, ce qui revient un peu meilleur marché.

Mais quand ce n'est pas par ordonnance du médecin que l'on prend du lait caillé, on peut le préparer plus économiquement.



Pigeonneaux en moule. — Enlevez les os de pigeonneaux ; assaisonnez-les et faites-les cuire ; garnissez des moules de petits champignons et de câpres ; placez les oiseaux dans les moules en remplissant ceux-ci avec leur jus assaisonné et épaissi avec de la gélatine ; faites refroidir ; démoulez sur un lit de salade.

On sait que le lait caillé ne doit pas avoir bouilli, il est préférable de faire cailler le lait par parties, afin que l'on consomme en une seule fois le contenu d'une tasse ou d'un bol, par exemple.

Le lait sera donc mis dans des tasses et tenu non loin du feu, mais pas tout à fait au chaud. On reconnaît qu'il est caillé quand il épaissit, ce qui demande plus de vingt-quatre heures.

Les médecins ont constaté que le lait caillé est plus assimilable que le lait frais, il est digéré par les estomacs les plus délicats et aussi par bien des personnes qui ne peuvent supporter le lait ou qui ne l'aiment pas. Ceci est à retenir si, le lait étant prescrit, le malade ne peut le digérer.

Une autre manière de faire cailler le lait consiste à acheter chez le pharmacien ou chez le droguiste une plante sèche appelée la "Chardonnerette", une forte pincée dans un nouet de mousseline suffit pour faire cailler une pinte de lait.

Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins.